

delà de la justice. La haine de l'homme médiocre inspire tous ses récits, et cette haine ne connaît pas la pitié. Habitué à vivre familièrement sur les sommets, Hello semble croire à une culpabilité manifeste, à une mauvaise volonté évidente chez l'homme médiocre, qui demeure dans la vallée et dont l'œil confond la cime immobile des monts granitiques, avec la brume inconsistante des nuées. Peut-être a-t-il raison en grande partie, mais assurément pas autant qu'il le pense. Sans doute, il y a dans l'homme médiocre, une certaine petitesse volontaire et un orgueil imbécile dont il lui serait loisible de s'affranchir, et dont, par suite, il est responsable ; sans doute, l'humilité est une porte par où toutes les âmes peuvent entrer dans la grandeur : mais il y a aussi, dans l'homme médiocre, une part d'infirmité qu'il ne dépend point de lui de surmonter, et qui ne mérite pas l'irritation de ceux que Dieu a favorisés, comme les aigles, de la puissance du regard et de la puissance des ailes. La médiocrité n'est pas tout entière dans l'âme, sans quoi Hello aurait pleinement raison ; elle est aussi en grande partie dans l'esprit, et c'est ce qui fait qu'il a tort dans son exécution sans réticence et son mépris absolu.

Peut-être, en défendant l'homme médiocre, cédé-je un peu à la tentation de me préserver moi-même d'un jugement si dur :

*Haud ignara mali miseris succurrere disco.*

Mais, en dehors de tout intérêt personnel, je crois que je viens de toucher incidemment le point par où manque et par où s'égare le génie puissant d'Ernest Hello.

Hello possède à un degré éminent le sentiment de l'absolu, la notion de l'intégrale justice, la claire vue de l'ordre éternel, et c'est là sa grandeur, sa magnificence et sa gloire. Sa pensée habite constamment dans ces régions supérieures. Elle y plane, elle s'y comptait, elle y vit.

Or, Hello concevant si bien ce qui devrait être, ce qui pourrait être, Hello étant si ardemment épris de cet idéal possible, de cet idéal divin, qui est en quelque sorte à portée de main de l'humanité, et dont l'humanité se détourne, il advient qu'il supporte difficilement les grands et les petits désordres d'ici-bas. Méthaphysiquement, il comprend d'une façon admirable et exprime lui-même, en un splendide langage, comment toutes ces dissonances aboutiront à la divine harmonie du règne éternel ; comment, pour lui emprunter ses propres paroles, les op-

positions absolues trouveront une solution relative, et les oppositions relatives une solution absolue. Mais c'est en vain que son esprit est pénétré de ces vérités, son caractère ne l'est pas et réagit avec impétuosité, je dirai même avec, fureur, contre certaines imperfections de ce monde déchu. Son esprit sait parfaitement que le vrai, le beau, le bien, auront la gloire définitive ; mais son caractère ne se résigne pas à attendre et voudrait que ce fût tout de suite. Son esprit voit clairement que le triomphe des méchants, des sots, des hommes médiocres est éphémère et s'évanouira comme la brume du matin ; mais son caractère s'exaspère de cette victoire momentanée comme si elle devait être éternelle.

Au lieu, par une très haute application morale de la belle loi métaphysique qu'il a formulée, au lieu d'opposer aux désordres absolus une patience relative, et aux désordres relatifs une patience absolue, il perd entièrement le calme et refuse de se résigner à l'accident mauvais qu'il plaît à Dieu de permettre ici-bas. Oubliant, ce qu'il connaît pourtant si admirablement, la différence du Ciel, pays de l'absolu, à la Terre, région du relatif, il porte, dans sa lutte contre les choses et contre les hommes, les sentiments qu'avait l'archange saint Michel contre Satan et ses mauvais anges. Il ne fait point, dans certains égarements, dans certaines ignominies de la créature humaine, la part de l'infirmité ; et très injustement, il voit, en des hommes simplement coupables, des démons radicalement mauvais. Il ne demeure point, je le crains, dans l'indignation contre le mal, indignation qui a fait les saints, mais il en sort et s'égare jusqu'à la haine, non point certes contre tous les pécheurs, mais contre celui qui viole l'ordre de Dieu d'une certaine manière qui lui est odieuse, ne songeant pas que, par cette haine, il viole lui aussi, d'une autre manière, ce même ordre sacré.

Il a conscience de son génie et il s'irrite ou s'aigrit de l'injustice et de l'indifférence des hommes, comme si le spectacle du Dieu méconnu, du Dieu méconnu jusqu'à être crucifié, ne devait pas, sur ce point, nous rendre inaccessibles à tout. A des désordres relatifs, il oppose une impatience absolue ; et dans son zèle porté à la colère, il dirait volontiers à Dieu comme les fils de Zébédée : « Seigneur voulez-vous que nous fassions tomber le tonnerre sur ces cités indignes qui refusent de vous recevoir ? »